

# À ma nièce Victoire

Douce Victoire, aimable enfant,

Dont l'air heureux, l'âge innocent,

La joie et l'abandon, la naïve tendresse,

Et la candeur et la finesse,

Semblent rendre à mes yeux, à mon âme, à mes pleurs,

L'objet de mes longues douleurs ;

Je t'ai donné mon nom. Ah ! Ne va pas prétendre

A ce talent trop dangereux

Qui laisse malgré nous deviner un cœur tendre.

Cachons-en, s'il se peut, le bonheur douloureux ;

Mais sur tes traits charmants, dans tes pleurs, dans tes jeux,

Déjà je vois du tien l'attrait irrésistible :

Hélas ! Il sera trop sensible.

Ne le flétris jamais. A ce don précieux

Quoiqu'il s'attache de souffrance,

*Lui seul est le bonheur, lui seul est l'existence ;*

*Ô ma Victoire ! Il vient des cieux :*

*Jusqu'aux cieux portons-en notre reconnaissance.*

*Que pour l'Être éternel, dont la toute-puissance*

*Nous a fait ce présent en nous donnant le jour,*

*Notre dernier soupir soit un soupir d'amour.*

*Victoire Babois (1760-1839)*

